

A

SA MAJESTÉ IMPÉRIALE  
MARIA FÉODOROWNA,  
IMPÉRATRICE MÈRE

ETC. ETC. ETC.

A  
SA MAJESTÉ IMPÉRIALE

MARIA FÉODOROVNA,

IMPÉRATRICE MÈRE

ETC. ETC. ETC.

MADAME ,  
*La plus terrible maladie des enfans ,  
le croup , exerce depuis quelques années  
ses ravages dans l'ancienne capitale de  
la Russie, et elle est probablement plus ré-  
pandue dans ce pays, qu'on ne le pense.  
Tantôt comme de vive force , et en peu  
d'heures de temps , elle arrache d'une ma-  
nière épouvantable sa proie du sein d'une  
mère désespérée. Tantôt sourdement , et  
sous le voile d'un catarre insignifiant ou*

de la dentition , elle tend dès pièges  
aux tendres enfans ; les conduit au bord  
de la tombe , et les y précipite au mo-  
ment qu'on commençoit à peine à les trou-  
ver malades , ou qu'on les croyoit déjà con-  
valescens. D'autrefois elle s'annonce assez  
comme maladie grave , et excite le méde-  
cin à déployer tout son art. Elle en élude  
les efforts , gagne un accroissement ef-  
frayant , et suffoque irrésistiblement sa  
victime ; ou bien , soit par effet du traite-  
ment , soit par habitude naturelle de sa  
marche , elle se calme , redouble à plusieurs  
reprises , frappe enfin de mort et trahit  
ainsi l'espoir des parens et la confiance  
que le médecin osoit avoir dans son art.

Plusieurs médecins ont jugé le véritable croup inguérissable. D'autres ont prétendu qu'avec les chances les plus favorables il n'y avoit que la moitié des malades qui en réchappât; et ce triste aveu est assez d'accord avec l'expérience. Par tous ces rapports pathologiques semblable à la peste, le croup n'en a pas le caractère rassurant de pouvoir être évité. A la manière des catarrhes il se gagne par des causes intérieures, par l'atmosphère et par l'attouchement; et plus d'une fois on l'a vu priver des mères de tous leurs enfans.

Quel cœur sera plus alarmé de ce tableau, que celui de VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE, qui étendez une sollicitude

*vraiment maternelle sur tous les peuples de la Russie, et qui êtes appelée du doux nom de mère par un plus grand nombre d'humains, que ne l'a jamais été aucune mortelle? Qui réclamera tous les secours imaginables avec plus d'instance, que VOUS, MADAME, qui par les soins innombrables que VOUS prodiguez à une multitude immense d'êtres souffrans et de nécessiteux, faites penser, que VOUS ne voudriez vivre que pour leur bien-être, et que VOUS voudriez tourner tous les moyens possibles au soulagement de ceux qui sont dans la peine?*

*Elle est devenue cette maladie, plus qu'aucune autre, un sujet de recherches*

empressées, dans le résultat desquelles on ne fait cependant pour la plupart que se répéter. Le présent ouvrage, auquel les Observations faites à Moscou ont donné lieu, met dans une nouvelle, et, j'ose le croire, dans une vraie lumière les objets que selon tous les auteurs il importe le plus de fixer. S'il peut contribuer à sauver quelque enfant qui eût péri sans cela, personne au monde n'y prendra un intérêt plus sincère et plus vif, que VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE.

Ayant eu pendant cinq ans le bonheur de travailler sous les auspices immédiats de VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE, au soulagement des malades, j'ai appris à

*combien de titres VOUS est dû l'hommage d'un ouvrage de la nature de celui-ci. Puissiez-VOUS, MADAME, y apercevoir des traces du dévouement qui VOUS fit jadis agréer mon zèle, le zèle dont j'ai trouvé et dont je vénérerai toujours en VOUS le suprême modèle.*

*Je suis avec le plus profond respect,*

**MADAME,**

**DE VOTRE MAJESTÉ IMPÉRIALE,**

Le très-humble et très-soumis serviteur,

L'AUTEUR.